

s'est écoulé vingt ans après sa mort. Les éditeurs des *Poèmes et Discours*, qui est un Grenoblois, a donc été forcé de suspendre la vente de cette édition subreptice. Au printemps prochain, M<sup>me</sup> de Fontanes doit aller à Paris, et de concert avec MM. de Châteaubriand et Roger, amis de Fontanes, s'entendre pour la publication de ses œuvres complètes, qui renfermeront beaucoup de choses inédites, qui sont d'une grande beauté.

Dans notre prochain cahier, nous donnerons quelques détails sur le séjour de Fontanes à Lyon, et sur ses rapports avec notre ville.

---

MÉLANGES INÉDITS pour faire suite aux OEuvres de SILVIO PELLICO; Lyon, Giberton et Brun, in-8°, in-12 et in-18, imp. de Rossary. 1837.

Les *Mélanges inédits* renferment plusieurs lettres de Pellico, écrites en français, ou traduites de l'Italien; puis un chapitre de M. Humbert-Ferrand de Belley, sur le monde intellectuel au milieu duquel vit Pellico. Les lecteurs de la *Revue du Lyonnais* se rappellent, sans doute, les pages de M. Humbert (George d'Arandas), sur le *biftech d'ours*, inventé par M. Alexandre Dumas.

Nous détacherons de ces *Mélanges* ce qui concerne les *Plombs* de Venise.

Dans la cinquième lettre, adressée à M. Humbert-Ferrand, se trouve résolue, d'une manière nette et précise, une question intéressante pour l'histoire. Il n'est pas un étranger qui ne veuille voir, à Venise, les *Plombs* où fut enfermé Pellico, et il n'est pas un visiteur à qui le gardien ne réponde que, depuis la république, il n'existe pas de *Plombs*. M. de Châteaubriand, lors de son dernier voyage à Venise, entendit cette réponse, et revint avec la pénible pensée que Pellico en avait imposé, comme tant d'autres, et n'avait fait qu'un roman. La lettre que présentent les *Fragments inédits* sera précieuse surtout en ce qu'elle prête une nouvelle force à la vérité, et qu'elle ne permet plus le doute à quiconque aura pu hésiter entre un gardien, homme de la police autrichienne; et l'illustre prisonnier.

« Tous ceux qui vont à Venise, dit Pellico, voient le palais des doges, « et voient qu'il est couvert de plomb. L'étage le plus élevé de ce palais est « appelé par tous les Vénitiens, *l'étage sous les Plombs*, sotto i Piombi. Là « étaient les prisons d'état, du temps de la république; être captif là-dedans, « se disait: *Etre sous les Plombs*. Cela est connu de tout le monde. Mais, dit- « on, ces prisons ont disparu, il n'y a plus là que des chambres qui ne font « nullement horreur. Les fenêtres y sont grandes, la lumière y abonde. Ce « ne sont plus les *Piombi*? — Cela est bientôt dit, mais c'est toujours ce-